

La réception britannique de Michael Morpurgo, une heureuse convergence entre la littérature et l'éducation

par Marie-Hélène Inglin-Routisseau*

Vu de France, on ne mesure pas l'extraordinaire popularité de cet auteur en Angleterre. Marie-Hélène Inglin-Routisseau se livre à une analyse de la production critique et journalistique en anglais sur Michael Morpurgo, ce qui nous éclaire à la fois sur la diversité de ses engagements et sur ce qui séduit les jeunes lecteurs dans ses livres.

* Marie-Hélène Inglin-Routisseau est Docteur en littérature comparée. Elle enseigne la littérature de jeunesse à l'université du Maine.

La célébrité de Michael Morpurgo dépasse, en Grande-Bretagne, le simple succès d'estime.

Il n'y est pas seulement un écrivain qui a réussi dans le champ de la littérature de jeunesse, il y est aussi une figure emblématique de sa valeur éducative. Unanimement reconnue, sa notoriété paraît aussi indissociable de sa prolixité, de son engagement en faveur de la promotion de la lecture, que de la singularité de ses récits. Force est de constater que la littérature critique sur le sujet reste, pourtant, peu abondante. Si des interviews et des articles rédigés par Michael Morpurgo lui-même sont accessibles sur le site qui lui est consacré¹, les études de fond sont moins nombreuses.

Les analyses proposées par la critique anglaise, Julia Eccleshare, dans le quotidien *The Guardian*, sont, sans doute, les

plus étayées sur la question. Il « publie jusqu'à six livres par an », écrit-elle et il a été gratifié de nombreux prix littéraires, parmi lesquels le Whitbread children's book award pour *Le Naufrage du Zanzibar* (Egmont, 1995), le Prix Smarties pour *Le Lion blanc* (Collins, 1996) et le Children's Book award pour *Le Royaume de Kensuké* (Egmont, 1999). Il est le fondateur en 1999, avec le poète Ted Hughes, son ami, du Prix du Children's laureate. Enfin, ses histoires sont non seulement émouvantes mais accessibles². Cette reconnaissance critique, largement cautionnée par son lectorat, indique en somme que l'œuvre a rencontré son public, ce qui lui confère en retour une légitimité.

Même si elle rend compte de l'indéniable qualité littéraire de ses textes, la critique britannique évoque volontiers une réussite située à la marge du fait littéraire proprement dit. L'universitaire anglais, Nicholas Tucker qui a rédigé l'article consacré à Michael Morpurgo dans le livre de références américain, *Major authors and illustrators for children and young adults*, constate que sa célébrité, pour ne pas dire sa popularité – y compris auprès du public américain – est, dans ses débuts, attribuable à l'adaptation pour le cinéma du *Jour des baleines* (Egmont, 1985)³. Julia Eccleshare rappelle que certains de ses récits sont adaptés pour le théâtre – *Cheval de guerre* est ainsi représenté, de manière intermittente, depuis trois ans, par le National Theater – tandis que d'autres deviennent des spectacles musicaux⁴ – *Plus jamais Mozart* (*The Mozart question*, Walker, 2007) a été monté à la scène avec un solo de violon et un quatuor à cordes. L'universitaire britannique, Sébastien Chapleau, considère,

plus globalement, que les raisons de sa réussite proviennent de plusieurs facteurs : une percée significative dans les milieux éducatifs – entretenue par son titre de Children's laureate –, la présence de ses livres dans les programmes scolaires des écoles primaires – programmes dont la priorité est actuellement l'apprentissage de la lecture et de l'écriture – et des stratégies de marketing réussies.⁵

Si les ventes au Royaume-Uni sont objectivement loin de démentir un tel succès – *Le Royaume de Kensuké* (1999) est vendu à 685 000 exemplaires ; *Soldat Peaceful* (2002) à 530 000 exemplaires ; *Le Lion blanc* (1996), 450 000 ; *L'Étonnante histoire d'Adolphus Tips* (2005), 271 000 ; *Seul sur la mer immense* (2006), 220 000 ; *Kaspar : le chat du Grand Hôtel* (2008), 111 000⁶ – sa notoriété, fortement médiatisée, tient, surtout, au fait qu'il crée la fonction de Children's laureate en 1999, avant d'être lui-même nommé en 2003 pour une période de deux ans.

Ce prix, attribué à un écrivain ou à un illustrateur pour la jeunesse éminent, est décerné par un jury de bibliothécaires, de critiques, d'écrivains, de formateurs, de membres d'IBBY⁷, et d'enfants.

Le rôle du lauréat est de promouvoir la littérature de jeunesse et la lecture, ce qui lui confère aussi bien un statut de médiateur auprès des médias et des écoles, que celui de porte-parole des livres pour la jeunesse. La fonction, y compris dans ce qu'elle comporte d'engagement en faveur de la lutte contre l'illettrisme, repose sur l'idée que les auteurs pour la jeunesse créent les lecteurs de demain.

À la journaliste Dina Rabinovitch, qui lui fait observer que « la plupart des enfants ne savent même pas qu'ils ont un lau-

réat », Michael Morpurgo répond qu'« il prévoit d'utiliser (la fonction) afin de contrer la politique gouvernementale en matière d'éducation à la lecture et à l'écriture, qu'il considère comme terriblement réductrice. Il rendra visite aux instituts de formation des maîtres (l'équivalent britannique), aux écoles et aux bibliothèques, et leur racontera tout simplement des histoires ».⁸

Ce rôle l'amène donc à voyager dans l'ensemble du Royaume-Uni, sans oublier, bien entendu, les îles écossaises. Il y « prêche la bonne parole »⁹ et rencontre un nombre considérable d'enfants. Julia Eccleshare constate à quel point il est disponible. Il multiplie le nombre de ses interventions : « En l'espace de quatre semaines..., il parle à plus de 6000 élèves en Écosse ». La critique Kate Kellaway voit alors en lui un homme doué « d'une prestance colossale dans les bibliothèques scolaires » et même « un héros pour les enfants ».¹⁰

Le fait que Michael Morpurgo ait enseigné, pendant une dizaine d'années, légitime son action éducative. Sa parole, d'autorité, est indiscutable quand il témoigne de la recherche d'une vérité de l'être fondée sur un héritage de la parole.¹¹ Écrire des romans pour la jeunesse revient dès lors à adresser aux enfants un savoir transgénérationnel porteur de valeurs morales.

Ce trait saillant de la personnalité littéraire de Michael Morpurgo est, bien entendu, repéré par Nicholas Tucker,¹² qui distingue l'existence d'un « enseignement éthique » dans ses récits, même s'il affirme, dans le même temps, que Michael Morpurgo écrit « des histoires au sujet des enfants, non des histoires pour les enfants ».



L'un des coffrets consacrés à Michael Morpurgo par son éditeur anglais Harper Collins



Remise du Master d'honneur de l'Université de Worcester à Clare et Michel Morpurgo pour leur travail au sein de l'association « Farms for City Children »
© Michael Morpurgo

Michael Morpurgo, invité le 6 décembre 2006 à l'anniversaire de la Reine, qui le nomme « Officer of the order of the British Empire » (OBE) (équivalent de la remise de la médaille de Chevalier des Arts et Lettres en France)
© Michael Morpurgo

photos extraites du site www.michaelmorpurgo.org
© Michael Morpurgo



Au-delà de la portée éducative de ses textes, la critique, Julia Eccleshare, insiste plutôt sur ses talents d'orateur face aux élèves : « il présente un numéro inspiré, dans lequel il se comporte comme un artiste. Il raconte des histoires, plaisante avec son auditoire, invite les enfants à participer à la reconstitution des récits et à en jouer des extraits sur scène. Les élèves sont suspendus à ses lèvres, captivés par son exposé. Il raconte comment il mélange des fragments de sa vie à des faits lus dans les journaux, ou bien à des mots entendus lors d'une soirée. »¹³

Domine donc l'idée qu'il y aurait adéquation entre les dons du conteur, le rôle éducatif de l'auteur et les qualités de l'enseignant. Le volontarisme de sa position en faveur de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture est loin de démentir un tel constat : il « essaie de persuader tous les enfants de la classe (et les adultes aussi), que l'écriture est quelque chose dont ils sont tous capables. “ Vous êtes des écrivains et je suis un écrivain ”, leur dit-il. “ Oui. Absolument. ” Comme ils n'ont pas l'air convaincu, il ajoute : “ La seule différence, c'est que je suis beaucoup plus âgé que vous et que beaucoup plus de choses me sont arrivées. ” »¹⁴

Dépassant les conseils lénifiants ou la pure exhortation de principe, Michael Morpurgo s'autorise à exprimer des critiques à l'égard de la politique éducative britannique concernant la promotion de la lecture. Son point de vue oscille entre la bienveillance pour les difficultés des enseignants et la condamnation de leur désintérêt pour les livres : ceux-ci « n'aiment pas les livres pour ce qu'ils sont... Ils les utilisent comme des instruments éducatifs », affirme-t-il dans *The Guardian*.¹⁵

La défense de la lecture plaisir est érigée en doctrine militante. *The Times* va même jusqu'à titrer : « la lecture plaisir est un droit humain fondamental ».¹⁶ L'apprentissage de la lecture devient une nécessité éducative, qui doit être enseignée aux enseignants. « Les enfants n'ont pas besoin de livres qui finissent bien... Ils ont juste besoin d'enseignants qui leur racontent des histoires », déclare-t-il au *Daily Telegraph*.¹⁷

Pourtant, c'est justement l'idée qu'il « écrit pour des enfants qui n'ont jamais eu l'occasion de rencontrer un auteur »¹⁸, qui lui vaut, non sans paradoxes, d'être reconnu par l'institution scolaire. Ses récits, classés en fonction de leurs niveaux et de leurs difficultés de lecture, figurent ainsi, en nombre, dans la liste des ouvrages du « National curriculum » (programmes scolaires nationaux).

Cette convergence de talents chez une même personne est renforcée par le fait que ses actions en faveur de l'enfance s'expriment aussi à travers des œuvres caritatives. Si Nicholas Tucker mentionne cet aspect comme une des particularités de l'écrivain,¹⁹ le site qui lui est dédié, le décrit comme un objectif éducatif fondé sur les bienfaits rousseauistes du retour à la nature. On peut lire en substance ceci : Michael Morpurgo crée, dès 1976, des fermes (« charity farms ») ayant pour but d'accueillir à la campagne les enfants des villes afin de leur procurer des expériences réelles en leur faisant prendre part activement aux travaux agricoles. « Dans les trente dernières années, plus de 50 000 enfants des cités et des villes du Royaume-Uni ont passé une semaine de leur existence à vivre et travailler dans l'une de ces trois fermes. »²⁰

Michael Morpurgo est donc aujourd'hui perçu comme l'interprète de la cause des enfants, si ce n'est le représentant le plus en vue en matière de politique d'incitation à la lecture des élèves, et plus généralement comme un acteur dans la préservation, peut-être vaine, d'un imaginaire panthéiste, d'une simplicité rustique confiante en ses capacités de renouvellement.

À un petit garçon britannique âgé de huit ans, qui lui avait écrit, Michael Morpurgo répondait ceci : « *Le Roi de la forêt des brumes* est aussi l'un de mes livres préférés. Mes idées proviennent d'un peu partout autour de moi, de mes rencontres avec les gens, de mes voyages, de mes lectures. Je m'abreuve à la source du monde. Telle est la matière de mes histoires. » On reconnaîtra dans la gentillesse et la simplicité de ce message écrit alors que Michael Morpurgo est Children's laureate, une bienveillance compréhensive, dénuée de toute condescendance à l'égard des plus jeunes. Le désir de partager des histoires avec les enfants, mais aussi d'être attentif à leurs commentaires et à leurs critiques, le caractérise. En contrepartie, ces qualités ne laissent pas son lectorat indifférent.

Edward, onze ans, qui a étudié certains de ses récits dans le cadre d'un projet pédagogique, affirme que Michael Morpurgo sait « rendre accessibles ses histoires au moyen d'une belle écriture ». Il admire chez lui son style, qu'il qualifie « d'unique », la « variété » de ses récits, qui s'adressent à tous les âges, la « beauté » de ceux-ci (il cite *Le Lion blanc*), la « diversité » des thèmes abordés (il cite *Le Royaume de Kensuké*), et les « messages » qui traversent son œuvre.

Charlotte, qui a huit ans, souligne plutôt les qualités dramatiques de la narration : elle aime les péripéties. Elle se demande, par exemple, quel sera le destin de la jeune Lily dans *L'Étonnante histoire d'Adolphus Tips* : « survivra-t-elle, se mariera-t-elle ? ». Elle apprécie le registre, tout à la fois plaisant et émouvant, – *Le Lion blanc* est un récit « tellement beau (“ so nice ! ”) et tellement triste (“ so sad ! ”) », dit-elle.

Bien qu'il soit probable qu'une minorité d'élèves seulement ait lu ses livres, son influence sur les enfants est indiscutable. Des élèves de onze ans le définissent ainsi comme « inspirant » parce qu'il leur donne « des idées pour écrire des histoires plus intéressantes ». Stephen Nelson, instituteur en Écosse, considère que la visite de Michael Morpurgo dans son école a eu un « effet extraordinaire » sur les élèves car il sait relier « son écriture à des faits réels » et qu'« il encourage (les enfants) à ne pas avoir peur d'essayer des choses. »

Cet enseignant, conscient du fait que le programme éducatif met surtout l'accent sur des apprentissages fondamentaux, mesure pourtant les limites d'un tel objectif : « Nous n'avons pas le temps d'étudier les livres pendant les heures de cours. Beaucoup de nos lectures se cantonnent à des extraits », regrette-t-il.²¹

En ce sens, l'engagement de Michael Morpurgo consisterait à prouver qu'il n'est rien de moins vrai que cette idée reçue, tellement répandue chez les jeunes lecteurs (britanniques ?) : la lecture est « ennuyeuse », elle prend « trop de temps », « la télévision décrit mieux qu'un livre » car elle « va droit au but ». ²²

1. www.michaelmorpurgo.org
2. Tous les articles cités sont disponibles sur le site de Michael Morpurgo. Nous sommes les auteurs de la traduction française.
3. Julia Eccleshare, « Inside the outsider », in *The Guardian*, 17 mai 2003 pour la citation.
4. Julia Eccleshare, Ibidem.
5. Nous remercions Sebastien Chapleau pour cet avis. Ajoutons que les aspects littéraires de ses récits sont loin d'être négligés. Nicholas Tucker décrit une écriture « lyrique », dotée « d'une élégance discrète », tandis que Julia Eccleshare consacre une bonne part de son article à l'étude de l'accessibilité du style et des thèmes abordés. Ib. pour les références.
6. Nous remercions Laura West, l'agent littéraire de Michael Morpurgo, de nous avoir communiqué ces chiffres. Après le Royaume-Uni et les États-Unis, la France est le troisième pays où se vendent le plus d'exemplaires. Rappelons qu'en 1993, Michael Morpurgo reçoit le Prix Sorcière pour *Le Roi de la forêt des brumes*. En 2001, il reçoit le Prix Sorcière, le Prix Tam Tam et le Prix Lire au collège, pour *Le Royaume de Kensuké*. En 2005, il reçoit encore le Prix Sorcière pour *Soldat Peaceful*. Il figure aussi sur la liste des ouvrages recommandés par l'Éducation nationale.
7. International board on books for young people.
8. Dina Rabinovitch, « Author of the month : Michael Morpurgo », in *The Guardian*, 28 mai 2003.
9. Traduction du titre donné par Julia Eccleshare, « Spread the word », in *The Guardian*, 29 juin 2004.
10. Kate Kellaway, « Sword's lore », in *The Observer*, 24 mars 2002.
11. Tel est l'héritage symbolique de la figure des grands-parents dans son œuvre. Michael Morpurgo, aujourd'hui devenu grand-père, explique qu'il tente de restituer la figure de ceux qu'il n'a jamais connus. « Making up for the grand-parents I lost », in *The Guardian*, 11 mai 2006.
12. Ibidem.
13. Julia Eccleshare, *The Guardian*, 29 juin 2004.
14. Ibidem.
15. Ibidem.
16. « Books for schools : Michael Morpurgo says that reading for pleasure is a fundamental human right », in *The Times*, 16 janvier 2009.
17. « Michael Morpurgo : we don't read to our children enough », in *The Daily Telegraph*, 30 août 2009.
18. Julia Eccleshare, *The Guardian*, 29 juin 2004.
19. Ibidem.
20. www.michaelmorpurgo.org
21. Julia Eccleshare, « Spread the word », in *The Guardian*, 29 juin 2004.
22. Ibidem.

farms for city children

Patron: HRH Princess Royal Founding President: Ted Hughes OM Life President: Clare Morpurgo MBE



WELCOME to Farms for City Children!

Find out here what makes a week on one of three working farms truly magical...



ill. Quentin Blake.
Copie d'écran
de la page d'accueil
du site

www.farmsforcitychildren.co.uk